

## Colette Sepel

### De la résolution du transfert à la résolution du psychanalyste \*

J'ai entendu, dans le thème qui nous a été proposé, « différences symptomatiques » comme différences structurales et l'ai donc transformé en clinique du transfert dans la névrose et dans la psychose. Qu'il diffère essentiellement en ceci qu'il ne se résout pas de la même façon ne doit pas empêcher l'analyste d'agir. Le fameux « ne pas reculer devant la psychose <sup>1</sup> » lacanien va de pair avec son préalable implicite, le « ne pas reculer devant la névrose » freudien qui fonde la psychanalyse. D'où mon titre et l'intention de mon propos.

Ce n'est qu'à partir de ce qu'il aura tiré de sa cure et de la résolution de son transfert que celui qui aura décidé de passer du divan au fauteuil saura, résolument, ne pas reculer devant l'acte analytique. Voilà, rapidement résumé, ce que Lacan soutient dès le début de son enseignement, voilà le fil qu'il ne lâchera pas tout du long, quel que soit le style du progrès de sa recherche (la marche du crabe <sup>2</sup> ou le tourner en rond plus tardif évoqué lors de la première séance par Marie-Noëlle Jacob-Duvernet <sup>3</sup>), d'où la nécessité de son retour à Freud. Alors, faisons comme lui et revenons aux textes princeps concernant le transfert.

En 1905 <sup>4</sup>, Freud définit la psychanalyse comme la création puis la résolution d'une névrose de transfert, soit le réveil délibéré de toutes les tendances, même les plus hostiles. Le transfert est ainsi d'emblée amour et haine, et son versant amour s'avérera dès 1912 <sup>5</sup> lui-même double, agent nécessaire mais aussi résistance au traitement. Névrose de transfert résolument créée et dont la résolution par l'interprétation libérera le patient de sa névrose initiale. Transfert et interprétation sont intimement liés, mais nous ne nous occupons ici que du transfert. Sont d'abord ainsi exclus des indications du traitement ceux pour qui la névrose de transfert n'est pas envisageable, soit ceux que Freud appelle en 1913 <sup>6</sup> les paraphrènes, en 1938 les psychosés et que nous appelons les psychotiques, exclusion sur laquelle il ne va cesser de revenir. En 1933 <sup>7</sup>, c'est la composante pulsionnelle, trop

puissante comparée aux forces d'opposition que l'analyste pourrait mobiliser, qu'il invoque ; en 1938<sup>8</sup>, c'est le moi clivé sur lequel il ne pourrait s'appuyer. Cependant, il remarque que l'analyste reçoit de très nombreux névrosés gravement atteints pas si éloignés de la psychose et il mise sur les progrès techniques à venir. Un an auparavant<sup>9</sup>, il avait reconnu, dans les accès morbides présentés par celui qu'il avait cru guéri en 1914, non seulement une part de transfert non résolue mais un caractère clairement paranoïaque de ce transfert. *Exit* la névrose de transfert tandis que pointe la psychose de transfert transitoire.

En quoi donc le transfert des psychotiques diffère-t-il de celui des névrosés et que cela implique-t-il pour l'analyste qui s'engage à les recevoir, voire à les traiter ? La relecture par Lacan du transfert freudien permet de dépasser l'opposition binaire. Soulignons deux pas qui touchent non la technique mais la théorie, et donc secondairement la technique.

### Le premier pas

Le déploiement du transfert selon deux axes, imaginaire et symbolique, introduit dorénavant quatre protagonistes, le sujet, son moi, l'autre et l'Autre. Fort de son expérience transférentielle, l'analyste sait qu'il sera inévitablement mis par son analysant en position d'autre, mais qu'il doit se tenir sur l'axe symbolique, en place d'Autre, s'il veut l'amener à franchir la barrière des identifications imaginaires<sup>10</sup>. Cela vaut pour le névrosé. Mais pour le psychotique, parfois déclenché, la visée est différente, il s'agit au contraire de lui permettre de conserver ou de rétablir un lien imaginaire aux autres. L'analyste se tient alors dans le transfert sur un fil, entre Autre persécuteur et Autre idéal I. Mieux vaut pour lui le savoir et se rapprocher de I. Le transfert dans ces cas se résout-il ? Non, il s'éternise, mais il arrive qu'avec un certain tact, le psychotique trouve un stratagème qui ne réclame plus la présence effective de l'analyste. Tout dépend de la place que ce dernier occupe dans la métaphore délirante stabilisatrice. J'ai évoqué là les dix premières années de l'enseignement de Lacan. Avec l'avancée borroméenne, Lacan soulagera l'analyste de l'éternisation possible du transfert psychotique à condition qu'une solution sinthomatique advienne.

### Le deuxième pas

À la triple abstinence freudienne<sup>11</sup>, physique, affective et de jugement moral, Lacan substitue dans le séminaire qu'il consacre au transfert<sup>12</sup> (1960-1961) l'apathie et l'atopie. Si l'apathie renvoie encore à la personne de l'analyste, incarnée, l'atopie, qui renvoie à un lieu insituable, vide, à un

non-lieu, n'insiste que sur sa fonction. C'est de ce lieu vide où il se tient que pourra se faire l'opération qui mène de l'amour au désir. Cette opération est-elle possible quelle que soit la structure ? Ce point est à discuter...

Je conclus avec quelques remarques sur l'amour de transfert, pas toujours silencieux. Il arrive que ses manifestations déstabilisent l'analyste débutant, encore irrésolu (ou celui dont la résolution vient à défaillir). Tel fut mon cas. L'interprétation de l'analyste à qui je fis part de mon embarras reste pour moi mémorable, et toujours enseignante. La résistance ne se situait en effet pas du côté de l'analysant (mon interprétation de son amour comme résistance n'avait eu aucun effet) mais du mien. Mais il arrive aussi que les manifestations de l'amour de transfert, érotomaniaques, soient tonitruantes et difficiles à contourner. Il ne s'agira pas alors pour l'analyste de faire montre d'un quelconque héroïsme, inutile et surtout malvenu et dangereux, mais de manœuvrer au mieux, ce qui n'est pas toujours aisé. Avertie de sa structure, j'ai accepté de prendre place dans la double série des analystes incompetents et des amours toujours décevantes d'un sujet persécuté par l'amour mais qui croyait toujours en la psychanalyse. Son transfert amoureux, agent fort efficace dans un premier temps, devint obstacle un temps qui me parut désespérément long, jusqu'au jour où je répétai malgré moi, un peu différemment, le mot qu'il venait de prononcer. Scansion dont il s'empara aussitôt et qu'il considéra immédiatement comme une interprétation. Il n'avait pas tort. Cette injection par moi d'un signifiant nouveau lui fit produire plusieurs séries d'associations qu'il me dédia. De ce fait, je me déplaçais dans l'axe du transfert et devenais l'analyste enfin à la hauteur car détentricrice reconnue d'un savoir certain. Je pus ainsi et par sa « grâce » non seulement échapper à la persécution de son érotomanie transférentielle mais lui permettre de se mettre à ce que je pense pouvoir appeler une tâche analysante, c'est-à-dire de construction sous transfert, « paranoïa dirigée » dont il assurait la direction, ce que je me gardai bien de contrer. Ce « travail commun » cessa lorsqu'il décida de se consacrer à un autre champ de recherches.

*Mots-clés : retour à Freud, structure, acte.*

- 
- \* [↑](#) Intervention au séminaire EPFCL « Transferts » à Paris, le 6 décembre 2018.
1. [↑](#) J. Lacan, « Ouverture de la section clinique », *Ornicar ?*, n° 9, avril 1977, p. 12.
  2. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Seuil, 1998, p. 335.
  3. [↑](#) M.-N. Jacob-Duvernet, « L'impossible ouverture », *Mensuel*, Paris, EPFCL, n° 128, décembre 2018.
  4. [↑](#) S. Freud, « Le cas Dora », dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1975, p. 88.
  5. [↑](#) S. Freud, « La dynamique du transfert », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2005.
  6. [↑](#) S. Freud, « Le début du traitement », dans *La Technique psychanalytique, op. cit.*, p. 80.
  7. [↑](#) S. Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Folio Essais, 1996, XXXIV<sup>e</sup> leçon, p. 207.
  8. [↑](#) S. Freud, *Abrégé de psychanalyse*, Paris, PUF, 2010, p. 41.
  9. [↑](#) S. Freud, « Analyse avec fin et analyse sans fin », dans *Résultats, idées, problèmes II*, Paris, PUF, 1985, p. 233.
  10. [↑](#) J. Lacan, « Remarques sur le rapport de Daniel Lagache », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 680-682.
  11. [↑](#) S. Freud, « Observations sur l'amour de transfert », dans *La Technique psychanalytique, op. cit.*
  12. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Seuil, 1991.